Le suffrage universel

Victor Hugo — 1850, Discours
Victor Hugo
Recueil de discours, p. 5

VICTOR HUGO

Messieurs, c'est surtout dans son action sur les classes qualifiées jusqu'alors classes inférieures qu'éclate la beauté du suffrage universel.

VICTOR HUGO

Messieurs, vos rires me contraignent d'y insister.

Le côté merveilleux, le côté profond, efficace, politique du suffrage universel, ce fut d'aller chercher dans les régions douloureuses de la société, dans les bas-fonds, comme vous dites, l'être courbé sous le poids des négations sociales, l'être froissé qui, jusqu'alors, n'avait eu d'autre espoir que la révolte, et de lui apporter l'espérance sous une autre forme.

VICTOR HUGO

Et de lui dire :

Vote ! Ne te bats plus.

Ce fut de rendre sa part de souveraineté à celui qui jusque-là n'avait eu que sa part de souffrance !

Ce fut d'aborder dans ses ténèbres matérielles et morales l'infortuné qui n'avait d'autre arme, d'autre défense, d'autre ressource que la violence, et de lui retirer la violence, et de lui remettre dans les mains, à la place de la violence : le droit !

VICTOR HUGO

Ce fut d'aller chercher l'homme de désespoir, et de lui dire :

Espère !

L'homme de colère, et de lui dire :

Raisonne !

Le mendiant, comme on l'appelle, le vagabond, comme on l'appelle, le pauvre, l'indigent, le déshérité, le malheureux, le misérable, comme on l'appelle —

et de le sacrer citoyen !

Le suffrage universel, en donnant un bulletin à ceux qui souffrent, leur ôte le fusil.

En leur donnant la puissance, il leur donne le calme.

Tout ce qui grandit l'homme l'apaise.

Le suffrage universel dit à tous — et je ne connais pas de plus admirable formule de la paix publique :

Soyez tranquilles, vous êtes souverains.

Il y a dans l'année un jour où celui qui vous obéit se voit votre pareil, où celui qui vous sert se voit votre égal.

Il y a un jour où l'homme qui traîne des fardeaux, l'homme qui casse des pierres au bord des routes, prend dans sa main, durcie par le travail, les ministres, les représentants, le Président de la République, et dit :

La puissance, c'est moi !